

BERNARD CHAMBAZ



PLONGER

L'UN
L'AUTRE

Gallimard

Extrait de la publication

L'un et l'autre

Collection
dirigée par J.-B. Pontalis

Bernard Chambaz

PLONGER

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

*Sur nos terrasses, dans nos cages,
depuis le Purgatoire, nous regardons
Avec nos ailes incapables de voler,
nos langues incapables de parler.*

David Peace

*Je me souviens d'avoir ébauché une
théorie cosmologique du ballon de foot
[...] entre les petits pommiers à cidre
qui bordaient nos lignes à l'eau de
chaux.*

Jacques Réda

Lara est morte le 17 septembre 2006, entre quatre et cinq heures, des suites d'une malformation du cœur, à l'institut médical de Hanovre. Elle avait deux ans et dix-sept jours. C'était un dimanche.

En grec, Lara figure la mouette et on la trouve au chant V de l'*Odyssée* où elle plonge dans les terribles creux de la mer violette. Chez les Romains, Lara est une nymphe qui a donné naissance aux dieux lares ; ces génies sont les gardiens du foyer et ils sont en contact avec les âmes des ancêtres défunts. Mais elle est aussi la déesse du Silence ; le dieu du Ciel lui a coupé la langue et sa fête a lieu le jour de la fête des morts dont elle est l'emblème parce qu'elle ne parle pas.

Il paraît que les mouettes peuvent vivre trente ans et qu'on reconnaît la mouette rieuse à son cri rauque plutôt qu'à ses pattes rouges. Quand elles plongent, elles piquent dans l'eau comme une

Pierre. Entre autres paradis, elles ont élu la baie de Poméranie et l'île de Rügen, longtemps réservée aux dignitaires communistes, rendue au peuple après l'implosion du système.

Enke est le père de Lara. Et s'il chantait à sa fille la chanson de Lara, il lui chantait : Tes yeux Lara / revoient toujours ce train / ce dernier train / partant vers le chagrin / le ciel était couvert de neige / au loin déjà l'horizon brûlait. Et alors Lara battait des mains, elle demandait encore encore, *noch einmal*, personne ne pouvait imaginer que tout finirait à l'institut médical et que tout finirait de nouveau avec le Regional Express 4427.

Le 9 novembre 2009 est une journée particulière. Le monde occidental va fêter le vingtième anniversaire de la chute du Mur. À neuf heures le matin, Enke entend quelques nouvelles à la radio. On ne parle que de cet anniversaire et des cérémonies qui l'exaltent. Mais c'est aussi la fête des Théodore, un soldat romain en poste dans une garnison anatolienne, décapité sur ordre de l'empereur pour le punir de sa foi chrétienne. Quant aux horoscopes, il ne s'y fie pas outre mesure ; il est né le premier jour du signe de la Vierge et, même si le zodiaque le laisse indifférent, il n'ignore pas qu'on considère les vierges comme des sujets timides et fragiles. Par réflexe, il se penche à la fenêtre. Le ciel est bâché, les branches d'arbres sont en larmes.

Depuis la mort de sa fille, Enke continue d'exercer son métier avec passion et sérieux. Il a même honoré sa première cape dans les cages de l'équipe nationale de football contre le Danemark. Il n'y a eu qu'un seul but, mais c'est lui qui l'a encaissé, à neuf minutes de la fin. Il s'en est fait grief. Sinon, il n'a rien laissé paraître ou si peu de ses angoisses.

Comme tous les jeunes Allemands de l'Est et de l'Ouest, Robert Enke a dû apprendre au lycée *Le Roi des aulnes*. Le poème raconte l'histoire d'un homme qui chevauche la nuit, en lisière de la forêt; il serre son fils dans ses bras; l'enfant est victime d'hallucinations, pressé par le roi des elfes qui veut l'entraîner outre-monde.

Il y a huit strophes de quatre vers soit autant de vers que d'années dans la vie de Goethe quand il écrit le poème et dans la vie de Enke quand il se jette sous un train.

Depuis deux bons siècles, le dernier vers tombe comme une hache :

In seinen Armen das Kind war tot.
Dans ses bras l'enfant était mort.

Ce vers produit une impression funeste et vous prend à la gorge. Peu importe que Goethe ait repris le thème d'un poème traduit du danois dont le titre est *Le Roi des elfes* plutôt que *Le Roi des aulnes*. Dans le poème, les arbres sont des

saules, des vieux saules, tout gris; la feuille du saule blanc est utilisée comme leurre à la pêche; les feuilles bouillies forment un emplâtre idéal pour soigner les entorses; le saule en général est l'arbre des mélancoliques et un symbole de la vie après la mort. Tout ceci, la vie nous l'apprend peu à peu. Quant au roi des elfes, Enke et moi nous amusons à entendre le roi des onzes et à imaginer la partie de ballon sur une prairie où les aulnes (ou les saules) sont les poteaux de but.

Les traductions françaises négligent parfois le dernier mot de l'avant-dernier vers, la dernière rime, *Not*, qui est à la fois la détresse, la peine et la nécessité. Elles le délaissent, comme si *tot* écrasait tout, oui, *das Kind war tot*, voilà en peu de mots ce qui nous rend inconsolables.

Ce soir, Enke recompte que Lara est morte il y a mille cent quarante-neuf jours et bientôt autant de nuits. Chaque jour, s'il le peut, il se rend sur sa tombe. D'emblée il a compris qu'on ne fait pas son deuil de la mort d'un enfant.

Enke passe cette soirée du lundi chez lui, dans sa ferme, à côté de Hanovre. La journée n'a pas été plus pénible que les précédentes, pas moins non plus. Il a un peu couru, il a broyé du noir. Il a donné à manger à ses neuf chiens. La pluie n'a pas désemparé. L'après-midi, il est sorti en ville avec Teresa; ils ont visité l'exposition au pavillon britannique; au café, il a commandé un strudel aux prunes. Cela dit, la chape de plomb ne cesse de peser.

Faute de mieux, il reclasse des articles consacrés à sa carrière. Cette activité lui occupe les mains et, un peu, l'esprit. Malgré le poids accablant de la culture allemande, il n'a aucune complaisance

pour la nostalgie. Dans une interview à *Bild Zeitung*, il a déclaré « je ne suis pas un rêveur » et *Bild Zeitung* en a fait son titre. Toutefois ce démenti est aussi une façon de confirmer l'inverse. Et, s'il s'est persuadé que le plus important est l'avenir, s'il l'affirme avec tant de foi, comment préserver tout ce passé disparu ?

Les premiers articles datent de l'époque du Carl Zeiss Iéna au milieu des années quatre-vingt-dix. Les suivants le retrouvent à Mönchengladbach, deux cents kilomètres à vol d'oiseau, un autre monde pourtant avec le bassin industriel rhénan et les rencontres de Bundesliga. Les articles sont élogieux. Sur les photographies de presse, noir et blanc, à gros grain, il se voit jeune, souriant, il se reconnaît parfaitement. Il brille, ses parades lui valent une première sélection dans l'équipe nationale à bientôt vingt-trois ans, flatteuse même s'il n'est que remplaçant. Puis il part pour Lisbonne, c'est un autre classeur.

Il est jeune encore, sur les photographies il apparaît bien coiffé, il sourit sans se forcer. Certes, il s'exile, et cet exil peut surprendre le public allemand, mais personne ne sait très bien définir l'exil. Il brille sous les feux du stade de la Luz, on lui confie le brassard de capitaine, il apprend le portugais, il intéresse le club de Barcelone. On dirait une nouvelle version des lendemains qui chantent.

Dans un article, il voisine même avec Cantona. Dans le dictionnaire des personnages illustres, Cantona précède Cantor. L'inventeur de la théorie des ensembles avait une voix douce, il prenait les équations pour des rossignols, il se désolait du point mort où sa théorie était arrivée; son fils meurt, il avait le cœur fragile, il avait treize ans, mais treize ans ou deux ans c'est pareil, même si ce n'est pas pareil, et le père reprit le violon à la place de son fils; il offrit ses services au roi de Prusse et au tsar de Russie, il finit à l'asile d'aliénés de Halle, abattu comme les autres pensionnaires, les orphelins les suicidés les opiomanes, les mélancoliques; dix-huit ans passent avant que son cœur ne lâche et qu'on ne l'enterre à côté de son fils.

Rien ne pouvait laisser présager qu'Enke connaîtrait le malheur à Barcelone. Dès la fin de l'été, il est relégué sur le banc, il perd confiance, il devient une boule d'anxiété, il traverse un état dépressif, il erre dans la grande ville étouffante malgré la proximité d'une mer qui n'a pas grand-chose à voir avec la Baltique. La saison est interminable, il est oublié au Barça oublié en Allemagne. Le club le transfère comme on transfère des capitaux des prisonniers des reliques, ce sera Istanbul.

Au malheur succède aussitôt le coup de folie. Il ne reste là-bas que le temps d'un match, il s'enfuit. Dans le classeur, il y a peu d'articles.

La suite est simple, deux classeurs ; un pour Tenerife où il reprend goût au football ; un pour Hanovre où il rentre pour soigner Lara. Mais elle meurt. Si sa mort l'anéantit, elle ne l'empêche pas de briller de nouveau, tous ces articles dans le classeur en sont la preuve, au point de conquérir cette place de gardien de but de l'équipe nationale qui le conduira en Afrique du Sud pour la coupe du monde, si sa santé l'épargne.

Pour être en bonne santé mangez des poires ! D'où vient ce slogan, il ne le sait plus, mais il se rappelle les poires de Ribbeck, célèbres grâce à un poème, longtemps caché aux enfants de RDA parce qu'un gouvernement ouvrier et paysan ne pouvait tolérer qu'on admirât un grand seigneur féodal. Un poème sur les poires n'est-il pas suspect quand on peut en écrire sur les coopératives agricoles ? Il se trouve pourtant que le seigneur de Ribbeck était aimable et qu'il distribuait aux enfants les poires de son poirier. Il demanda même qu'on l'enterrât avec une poire. Enke referme le dernier classeur.

Ainsi sa vie de papier tient dans des espèces de boîtes en pâte à bois. Au cœur de sa vie, il y a Lara, un ensemble vide, infini et fini. Le jour est tombé depuis au moins deux heures sur la Basse-Saxe.

Enke s'assoit sur le canapé en cuir, face à la télévision, face au mur derrière la télévision, face au jardin noyé par la pluie qui balaie la plaine septentrionale. On peut voir l'eau ruisseler sur les surfaces cimentées et l'imaginer qui s'infiltré dans le sol, cet immense dépôt de sable mêlé d'argile, de cailloux, de paillettes de mica et de dents de rhinocéros, qui est également un immense réservoir de cadavres. Rien à voir pourtant avec les pluies diluviennes provoquées par un ouragan qui viennent de faire deux cents morts au Salvador.

Par scrupule, il analyse encore ses erreurs sur les deux buts qu'il a encaissés la veille, en fin d'après-midi, lors du match nul contre Hambourg. Il n'avait échappé à la défaite qu'à deux minutes de la fin grâce au but égalisateur de Jiří Štajner, sur penalty. Mais dès le retour aux vestiaires, la chape de plomb avait de nouveau dicté sa loi.

Tout à coup, son regard est happé par la télévi-

sion. Sur l'écran, on voit défiler les images de la fête transmise depuis Berlin pour le vingtième anniversaire de la chute du Mur. D'un ton enjoué, les commentaires reprennent en boucle les mêmes mots, martelés, anniversaire de la chute du Mur.

À son tour, il ressasse la chute / *der Fall*. Puisque le monde évolue sous le signe de la chute, nous tombons, nous ne cessons de tomber, comme les pommes, comme les poires, comme les feuilles, nous sommes en novembre, les feuilles des saules et des marronniers sont mortes, bientôt nous tomberons comme la neige et la terre sera notre linceul. Dans toutes les langues, tomber, par extension, c'est mourir. Il ressasse aussi le mur / *die Mauer*. Dans sa langue maternelle, le mur est féminin, le mur est une muraille. Et derrière, on entend la gueule, la mue, la souricière, et si on veut le mausolée.

Il y a donc mille dominos géants disposés sur le tracé de l'ancienne frontière au cœur de Berlin. Ils sont en polystyrène, placés au millimètre près, sur un kilomètre et cinq cents mètres qui représentent au centième les cent cinquante-cinq kilomètres du Mur, ils ont été peints par des artistes aguerris et des écoliers, ils sont plutôt joyeux avec des enfants qui volent comme des anges, des bananes, un marteau, des chiens, le généralissime Staline souriant de toutes ses dents, des ponts, des barbelés, des arcs-en-ciel, des ballons en cuir et des ballons

en hélium, parfois des inscriptions qui peuvent avoir l'allure de mot d'ordre, ATTENTION ! VOUS QUITTEZ *MAINTENANT* LE PASSÉ !

À cause du mah-jong, on prétend que les dominos sont d'origine chinoise, mais le plus ancien jeu aurait été trouvé dans la tombe de Toutankhamon. Les pièces ont la forme d'un rectangle, elles sont en bois ou en ivoire, en os de baleine pour les marins. En général, elles sont blanches, mais rien n'interdit de jouer avec des dominos jaune et bleu qui sont les couleurs du club d'Iéna.

Sous la pluie et sous une forêt de parapluies, Enke assiste à la commémoration de la chute du Mur. Les dominos tombent l'un après l'autre, à partir du Reichstag. Le spectacle est à la mode. Au point de devenir un motif de compétition qui se déroule en général dans des gymnases. Enke se rappelle le Domino day de 2005, les quatre millions de dominos disposés sur le thème des histoires éternelles, Pinocchio, Tom Sawyer, Faust, et la fée bleue vous allonge le nez de trois centimètres à chaque mensonge et Tom assiste à ses propres funérailles et c'est Méphisto qui dit Cesse donc de te jouer de cette tristesse qui, comme un vautour, dévore ta vie. Lors de cette édition, pendant les préparatifs, un moineau s'était introduit dans la salle et un garde l'avait abattu parce qu'il avait renversé des dizaines de milliers de dominos.

L'émotion suscitée par le meurtre du moineau avait conduit une radio hollandaise à offrir cinq mille euros à celui qui saboterait le plateau mais personne n'avait réussi.

Enke a souvent feuilleté les encyclopédies animales de Teresa. Il sait qu'il existe des moineaux à gorge jaune, des moineaux de la mer Morte, des moineaux sud-africains qu'il verrait peut-être bientôt et même des swahilis qui sont sûrement leurs cousins, des moineaux gris et des rutilants, des moineaux roux de Shelley et même des moineaux dominos qui sont des bengalis du Japon. D'ailleurs le mot mah-jong signifie moineau. S'ils ne valent pas les canaris pour le chant, il aimerait croire comme les vieux paysans attachés aux superstitions que les maisons où les moineaux construisent leurs nids sont protégées du feu.

Du bord de la Spree, on voit le dôme en verre du Reichstag, mais on ne peut pas voir le mémorial aux députés assassinés par les nazis qui se compose de quatre-vingt-seize dalles en graphite noir alignées. À la télévision, Enke voit sans les voir les dominos qui tombent, inexorablement. La ligne passe dans l'île aux musées, devant le Bode qui possède la plus grande collection d'art byzantin au monde à part le musée archéologique d'Istanbul qu'il n'a pas eu le temps de visiter, devant le Pergamon qui expose des statuettes mésopotamiennes de chien car le chien est l'attribut de la déesse de

la Guérison ; parmi les statuette, un poisson-chèvre représente Enki, le dieu de l'Abîme.

Si on suit la rivière un peu en amont, on ne trouvera pas de poisson-chèvre mais des carpes et une sculpture de cent pieds de haut. La statue est en aluminium, elle tient à rappeler que le corps de l'homme est composé de molécules d'air et d'eau, elle nous montre un homme plein de trous, plein de vide, ce que les physiciens nous racontent. Elle tient du miracle puisque les hommes-molécules marchent sur l'eau, un peu comme Jésus un peu comme les bateaux dans le port de Rostock.

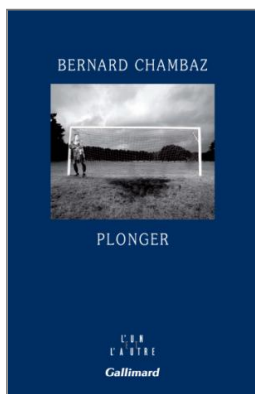
La pluie rend les dominos luisants, mais elle ne ralentit ni n'accélère le mouvement. Bien qu'il n'écoute pas, Enke entend le nom de Rostropovitch. Il entend qu'on l'a privé de sa nationalité, qu'il était né à Bakou, et il revoit le stade de Bakou où il a joué au mois d'août dernier sans prendre de but, il revoit la promenade au bord de la mer et les cris de joie des enfants sur le manège au milieu des palmiers, il revoit le ciel pervenche avec les derricks au-dessous quand l'avion de la Luft-hansa décolle.

Rostropovitch avait donc joué pour fêter la chute du Mur, tout le monde le savait, ce qu'on savait moins c'est qu'il était venu sur un coup de tête, dans l'avion privé d'un capitaine d'industrie, puis en taxi jusqu'à Checkpoint Charlie, qu'il avait sorti le violoncelle du coffre du taxi, qu'il s'était avisé qu'il n'avait rien pour s'asseoir, que l'industriel était entré dans la guérite du gardien

*Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 22 avril 2011.
Dépôt légal : avril 2011.
Numéro d'imprimeur : 79045.*

ISBN 978-2-07-013341-3/Imprimé en France.

182298



Plonger

Bernard Chambaz

Cette édition électronique du livre

Plonger de *Bernard Chambaz*

a été réalisée le 19 mai 2011

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070133413).

Code Sodis : N49021 - ISBN : 9782072442728.

Numéro d'édition : 182298.